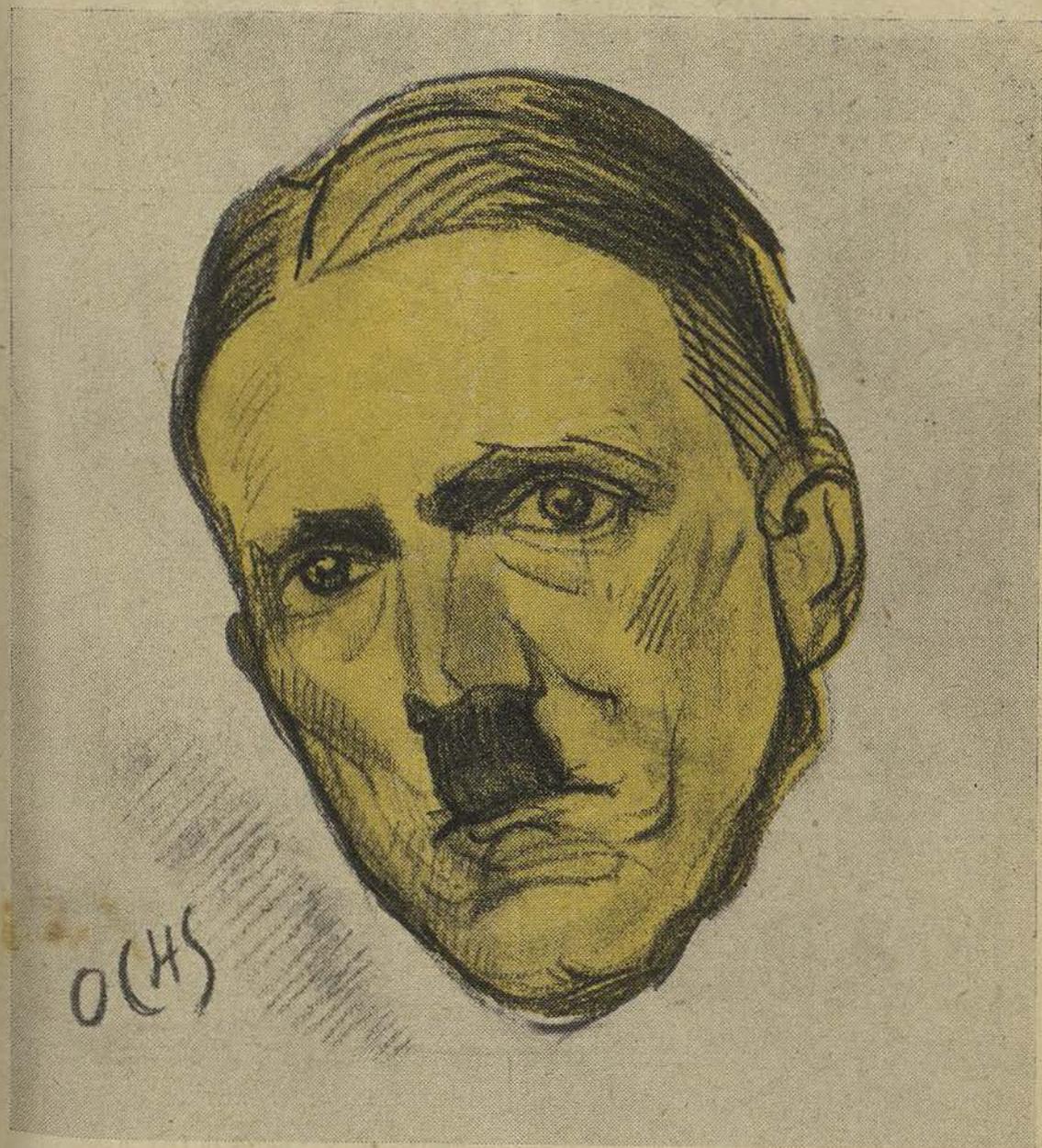


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

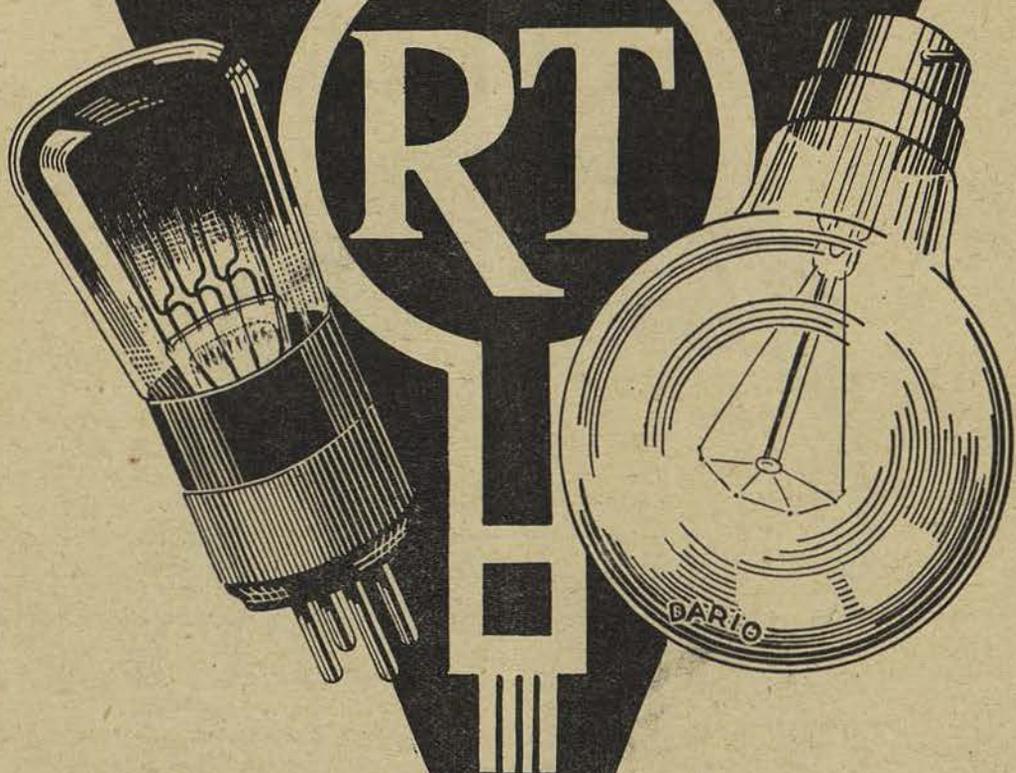


HITLER

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO



T.S.F

ÉCLAIRAGE

Fabrication

**RADIO**TECHNIQUE

Les merveilleuses lampes DARIO équipaient les appareils d'émission et de réception

**COSTES et BELLONTE**

au cours de leur magnifique raid transatlantique

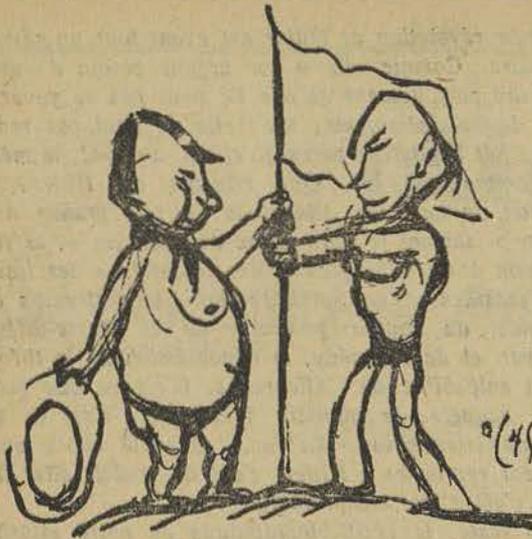
CATALOGUE GENERAL :

LA RADIOTECHNIQUE, 69<sup>A</sup>, rue Rempart - des - Moines, BRUXELLES









## Le Petit Pain du Jeudi A MM. Costes et Bellonte trionphateurs

Les Romains, gens d'aspect si sérieux, ont conservé à travers les siècles la tradition des bonnes blagues. On appelle bonnes blagues en général les blagues les plus mauvaises. C'est ainsi que quand l'imperator lauréat montait au Capitole dans l'envol des encensoirs et l'éclat des buccins, quand le brave général pouvait vraiment croire que c'était arrivé et qu'il devenait dieu, un esclave, sis derrière lui, sur son char, lui assurait que tout ça c'était de la farce et qu'il n'était qu'une vieille baderne... A distance et adoucie — et encore ? — on retrouve cette plaisanterie au couronnement de notre Saint Père le Pape. Au moment où Sa Sainteté reçoit l'adoration du clergé et du peuple, on ne manque pas de lui dire que tout ça ne durera pas longtemps, qu'Elle ne régnera pas aussi longtemps que saint Pierre: *Tu non videbis annos Petri*, et, comme tout de



même, bien que brève, le souverain pontife pourrait prendre trop au sérieux l'universelle adulation, on lui brûle, sous le nez, un flocon d'étoupe en l'assurant que c'est ça la gloire du monde. *Pater sancte sic transi gloria mundi...*

On suppose qu'après ça le pauvre homme est assis et se demande *in petto* à quoi bon tant de chichis, et les principaux acteurs sont bien convaincus que c'est sans importance, une vaine représentation dont les acteurs, en se regardant, ont le droit de rire.

N'empêche que ces pratiques sont d'une excellente hygiène morale envers les triomphateurs qui ont toujours à redouter ce que notre ami Ensor, le baron, appelle la finale crevaison grenouillère et qu'un coup d'épingle le décongestionne à propos.

La République Française, troisième du nom, vient de vous décerner, Messieurs, les honneurs du triomphe. Un vrai triomphe, ma foi, et dans la tradition antique. On n'a oublié qu'une chose: la vieille blague romaine, le rabâcheur, le radoteur, qui, esclave ou cardinal, remet plus ou moins les choses au point du gros bon sens. Nous tiendrons donc, à distance, si vous voulez bien, ce rôle.

Cependant, il faut dire d'abord l'admiration et la sympathie qu'on a eues, qu'on a pour votre exploit. Nous nous en sentons solidaires, d'abord en tant qu'Européens, agacés jusque-là que ces Américains venaient chez nous sans qu'on pût leur rendre leur visite à leur manière; mais, ensuite, parce que ce qui se passe en France a toujours ici un retentissement immédiat. Inutile d'ergoter sur une fraternité que les discours officiels n'ont pas encore réussi à ridiculiser. Elle est réelle.

Nous pouvons donc dire qu'à côté de votre exploit en lui-même, de votre courage, de votre endurance, nous avons apprécié votre patience, votre préparation, votre calcul, toutes qualités qu'on désire volontiers aux Français. Et, pendant la nuit que vous passâtes sur l'océan, toute la Belgique, devant ses approches de T. S. F., fut anxieuse et attentive comme la France.

Maintenant, vous triomphez dans Rome, c'est-à-dire dans Paris. Elle ne les accorde pas facilement, les honneurs du triomphe, la République. Ses ministres se les décernent très bien eux-mêmes et montent au Capitole pour leur compte, lesquels ont prononcé un beau discours, ce qui est leur exploit coutumier. Après la victoire, on a noyé dans les troupes les généraux vainqueurs et, au vrai, on attend d'un héros qu'il soit défunt pour lui faire une apothéose. En fait de fête, une démocratie n'organise bien que des funérailles. C'est la république des camarades, mais c'est aussi la république des croque-morts.

Vous êtes, vous, jeunes, vivants, bien vivants, ce qui fait que vous avez pu écouter en rigolant (intérieurement, s'entend) les harangues des bonzes. C'est tous les jours un spectacle drôlatique que celui des pantoufflards et des fauteuillards exaltant les hommes allés et aventureux. Soyez tranquilles, ils sont bien vissés dans leurs chaises curules, tous ces pères vaguement conscrits.

Mais voici la remarque qu'aurait pu faire le cardinal à l'étoupe ou l'esclave mal embouché: c'est qu'il était grand temps que vous revinssiez. Un peu plus

temps encore et Panama et l'Europe auraient dit: « Costes? Bellonte? qu'est-ce que c'est que ces gens-là? » Il aurait suffi qu'un autre refit ce que vous avez fait, ou un exploit plus étonnant. Etonnant? mais l'étonnement n'est que provisoire. Vous avez dû voir ces jours derniers un vieux monsieur, nommé Blériot, qui, de temps en temps, poursuit sa gloire lointaine. Ce bonhomme-là fit, jadis, un saut de grenouille par-dessus le Pas-de-Calais. La France en fut ravie et l'Angleterre époustoufflée. La vieille dame Albion se crut violée qu'on pénétrât chez elle autrement que par la porte. Elle se déclara d'ailleurs ravie, et ce Blériot, retour à Paris, fut aussi mené au Capitole... Mais il ne perdit pas son temps en route.

Vous, vous avez dangereusement musardé en Amérique, pour votre plaisir ou par ordre. Imprudents que vous étiez... Les héros de l'air, depuis vingt ans, se sont succédé, dont nous avons successivement oublié les noms. Ils sont trop. Vraiment, dans ces périodes de deuil et de gloire, l'humanité dans toutes les nations a sorti d'elle-même une élite comme on n'en vit peut-être jamais. Nous les contempnons, éblouis, si éblouis que nous les confondons.

Nous les confondons parfois avec mauvaise humeur, parce que nous avons été souvent dupes des managers, des producteurs. Que les gloires les plus légitimes — telle la vôtre — ont été souvent exploitées par les politiciens, les réclamiés, les faiseurs!

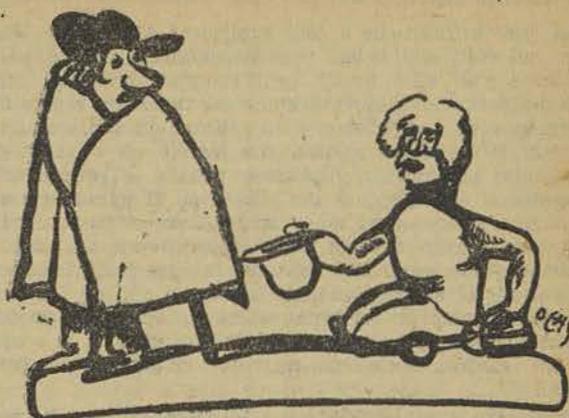
Croyez-vous que la République aurait réchauffé votre gloire déjà lointaine (deux mois) si ces petits et grands lamas ne voulaient en faire usage? Hé... vous voilà capable de consolider un gouvernement ou simplement un ministère. Ce qui est curieux, c'est que le bon Coty, qui vous équipa et bien qu'il s'y connaisse en publicité, ne parvienne pas à tirer du jeu son épingle, son épingle de gloire.

*Sic vos non vobis...* Ô prodigieuses abeilles de l'océan!... abeilles toujours exploitées par les frelons.

Il nous souvient que, pendant la guerre, des aviateurs organisèrent la traversée du Sahara et la réussirent en partie... Ils y laissèrent la moitié de leurs hommes: il y avait le désert, il y avait les Touaregs révoltés.

Vint la paix. Un fabricant d'automobiles organisa, au Sahara, une des plus habiles entreprises de publicité qu'on vit jamais. On oublia les précurseurs, les gens de la croisière noire firent des détours pour éviter les tombes de ceux qui les avaient précédés et jamais, jamais, ne firent allusion à eux, des gêneurs pour la publicité de leur maison.

Vous avez encore bien des exploits à accomplir, vous ne vous en faites pas », vous êtes goguenards et conscients, vous savez ce que vaut la gloire accordée par les politiciens et les grandes et les petites chancelleries, vous savez quels sont les sentiments réels que vous inspirez à vos managers; c'est une bonne santé intellectuelle et morale que nous vous souhaitons de garder longtemps.



## Les Miettes de la Semaine

### Révolution au Brésil

Il y a eu probablement des choses tragiques dans cette révolution brésilienne. Il y a eu des morts. Peut-être beaucoup moins qu'on ne l'a télégraphié, car dans un pays où on ne dit pas: « J'ai quatre chevaux », mais « j'ai seize pieds », parce que ça fait plus riche, il faut toujours diviser les chiffres qu'on vous donne pour approcher de la vérité — mais, enfin, il y a eu des morts; on a fait la guerre. Mais il y a eu aussi beaucoup de choses comiques. D'abord, les communiqués: quelques heures avant d'abdiquer, le président Washington Luis annonçait au monde que le front révolutionnaire était en léthargie. Il y a surtout la façon magistrale dont tous les augures d'Europe et d'Amérique se sont trompés. Toutes les chancelleries d'Europe, informées par leurs ministres plénipotentiaires et leurs ambassadeurs, étaient convaincues que ce mouvement révolutionnaire n'avait pas beaucoup d'importance. « Jalousies provinciales, questions de personnes et questions de coterie », disait-on. Mais le plus beau, c'a été l'attitude du président Hoover qui était si convaincu que Washington Luis tenait le bon bout, qu'il avait déclaré solennellement qu'il refusait aux commerçants des Etats-Unis la permission de fournir des armes aux révolutionnaires. « Cette déclaration vaut une armée », disaient les gens bien informés. Il paraît que les insurgés se sont passés de cette armée. Le même président Hoover avait du reste annoncé, pour ce mois d'octobre, la fin de la crise américaine et mondiale. C'est un type qui, décidément, ferait mieux de prendre une autre profession que celle de prophète.

TENNIS. Jardins, Entretien et Création. Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

### Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

### Les causes

Au fond, nous ne savons pas très bien ce qui s'est passé et probablement ne le saurons-nous jamais, puisque ce seront seuls les vainqueurs qui écriront l'Histoire. Pourquoi, diable, les Brésiliens ont-ils fait une révolution? Evidemment, il y a la crise; il paraît que les Brésiliens supportent moins facilement que les Belges l'idée de gagner moins d'argent. Chez nous, quand le bistro ne vend pas ces bocks et que l'agent de change voit ses titres dégringoler, nous disons volontiers: « C'est la faute au gouvernement », mais ce n'est pas pour cela que nous descendons dans la rue. En Amérique du Sud, on a le sang plus chaud, non seulement on dit: c'est la faute au gouvernement, mais on le lui prouve en le flanquant par terre.

La crise suffirait-elle à tout expliquer? Maurice de Walleffe, qui était allé là-bas pour découvrir la beauté sous la forme d'un miss Brésil, qu'il comptait promener par tous les casinos d'Europe, et qui s'est trouvé au centre de l'émeute, nous a raconté que les gauchos du sud voulaient imposer la loi de la Pampa aux marchands de café de Sao-Paulo; un éminent diplomate nous a dit que c'était simplement une question de personnes. Il paraît que ce Washington Luis avait mauvais caractère. C'est une raison de le renverser, mais notre Jaspas national n'est pas commode tous les jours; nous ne jugeons pas nécessaire de marcher contre le Palais de la Nation afin de l'obliger à céder sa place à un type moins susceptible et moins irritable. Nous nous disons qu'après être montée, la soupe au lait retombe. Seulement, nous ne sommes pas des Brésiliens.

Aussi bien, est-il probable que la déféstration du président Luis ne changera pas grand'chose, si ce n'est, sans doute, à la représentation diplomatique de ce beau pays qui continuera à vendre son café et son coton et à faire risette aux dollars des U. S. A.

Il y a la voiture de n'importe qui.  
Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

### Central-Bourse

Son Buffet Froid. Son Restaurant. Ses Huitres. Orchestre.

### Madame Hanau, Van der Slyen

#### et l'épargne belge

Mme Hanau, ayant « possédé » la justice française, a donc repris le cours de ses opérations, et il paraît qu'avec l'aide de Van der Slyen, directeur-fondateur du *Neptune*, et d'une banque dite « européenne », elle compte sur l'épargne belge pour se remettre à flot. C'est la *Libre Belgique* qui a raconté cette sombre histoire. Elle a pris ses grands airs vertueux pour s'indigner de ce que l'honnête presse belge puisse se prêter à de telles machinations contre l'épargne nationale. Naturellement, Mme Hanau et Van der Slyen ont démenti avec l'énergie de l'honnêteté offensée. Nous avouons que nous avons peine à voir ce bon Van der Slyen, que nous avons connu joyeux reporter anversois, sous la forme d'un loup-cervier de la finance ou même sous celle d'un nouvel Audibert.

Quant à Mme Hanau, il faut dire qu'à Paris l'opinion commence à se retourner tout à fait en sa faveur. On se dit que si on ne l'a pas condamnée, c'est qu'il n'y avait vraiment pas moyen de le faire; on constate qu'elle a été outrageusement volée par un liquidateur, que ses anciens clients et prétendus victimes lui gardent leur sympathie, qu'elle a fondé un journal fort bien fait où les magnats de la finance, qui ne sont guère populaires, en prennent chaque semaine pour leur grade, enfin qu'elle a du cran, de la défense; le public aime toujours cela. Quant au fond de l'affaire, le Français ou le Belge moyen a renoncé à y comprendre quoi que ce soit. Il se dit que toutes ces affaires de finance c'est Robert Macaire contre Bertrand et Bertrand contre Robert Macaire.

*N'achetez pas un chapeau quelconque.  
Si vous êtes élégant, difficile, économe,  
Exigez un chapeau « Brummel's ».*

### Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

### Pusillanimité ou trahison

L'Université de Gand ayant été intégralement flamanisée — il paraît qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement — les naifs se figuraient qu'on aurait enfin l'apai-

sement et que nos flamingants se tiendraient pour satisfaits. Comme il fallait s'y attendre, il n'en a rien été. Nos fiers-à-bras partent pour d'autres conquêtes. Ce qu'ils veulent, avant de monter à l'assaut de Bruxelles, c'est interdire l'enseignement, sinon l'usage du français en Flandre. Ils finiront bien par y parvenir si un gouvernement où il y a tout de même bon nombre de Wallons et de libéraux, continue à se laisser manœuvrer aussi honteusement par la démagogie cléricale et flamingante. De toutes les anciennes citadelles de la culture française en Flandre, il n'y en a qu'une qui reste solide, c'est l'Institut des Hautes-Etudes de Gand. Il prospère. Il vit par lui-même. Il a des élèves et des professeurs. On pouvait espérer que le gouvernement observerait à son égard tout au moins une neutralité bienveillante. On pouvait l'espérer d'autant plus que le ministre des Sciences et des Arts est un vieux libéral bruxellois, d'origine française. Mais on avait compté sans la pusillanimité politicienne. Ce pauvre M. Vauthier est le ministre dont il est dangereux d'être le candidat; au dernier moment, il nomme toujours un autre que celui à qui il avait promis la place... On le croyait partisan de la liberté du père de famille, adversaire décidé de la démagogie flamingante. Il l'est peut-être, seulement il agit comme s'il était M. Van Cauwelaert ou M. Sap. C'est à lui qu'est revenu « l'honneur » d'interdire aux professeurs de l'Université de Gand d'enseigner à l'Institut des Hautes-Etudes. Il y a des moments où la pusillanimité ressemble terriblement à de la trahison.

PIANOS E. VAN DER ELST  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

### « Notturmo » de Mury

le parfum le plus recherché  
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

### Bruits d'Amérique

Des journaux américains ont donné d'étranges nouvelles d'Italie. Ils assurent que le régime fasciste et Mussolini lui-même n'en auraient plus pour longtemps. Les difficultés financières qui, en effet, sont sérieuses, leur auraient allié toutes les forces économiques du pays.

D'autre part, l'armée, fort jalouse de la milice fasciste, se serait secrètement décidée à substituer un général au Ducel, le prince Humbert serait à la tête du mouvement.

Les nouvelles d'Europe que l'on publie en Amérique sont toujours sujettes à caution parce que les journaux d'outre-Atlantique prennent leurs correspondants au degré de sensation de leurs dépêches et se fichent complètement de leur véracité. Cependant, ces bruits ont trouvé immédiatement quelque créance en Europe parce que le régime fasciste a beaucoup d'ennemis et que ceux-ci prennent facilement leurs desirs pour des réalités. Les antifascistes exilés annoncent tous les jours, pour le lendemain, la chute d'un gouvernement qu'ils abhorrent. Et, malheureusement, c'est l'inconvénient pour un gouvernement d'avoir une presse asservie — quand les journaux italiens assurent que tout va chez eux le mieux du monde, on ne les croit plus. Qui croire?...

### Gros brillants, Joaillerie. Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

### Hommage à la Belgique X

La *Revue Hebdomadaire* vient à son tour, de publier un numéro consacré au centenaire de la Belgique. Collection de choix. Deux écrivains français seulement, M. Poincaré qui consacre un très bel article au Roi, et M. Pierre Bost qui fait un reportage rapide et brillant à travers nos



# BUSS & C<sup>o</sup> Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66. Bruxelles  
PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

## F. C. A. C.

Donc, il y eut, samedi après-midi, réunion de la Fédération des Cercles et Associations catholiques. Elle était présidée par M. Segers, homme aimable entre tous, et d'une virtuosité verbale épouvantable. Il parle avec une rapidité, une facilité, une prodigalité invraisemblables. Cette fois, il y avait eu un petit coup monté en l'honneur de la liberté du père de famille. La réunion avait lieu au rez-de-chaussée de Patria, mais on devinait bien que les « pères de famille » s'étaient réunis quelque part sous les combles et qu'ils avaient mijoté un petit ordre du jour à leur façon.

M. Verhaeghe ouvrit le feu. C'est un ancien bâtonnier de Gand, un ancien... Il a toutes les peines du monde à faire comprendre aux gens, surtout depuis l'affaire Passeléeq, qu'il n'est plus bâtonnier. Ça lui reste. Il connaît le Droit romain, le Droit canon, le Droit ecclésiastique, enfin toutes espèces de choses cléricales dont il émaille ses discours. Cela le met assez à l'aise pour se battre avec les curés; mais, dans le feu du discours, c'est un peu ennuyeux. Il connaît saint Paul à peu près par cœur — ce qui est utile, mais pas toujours gal.

## Sans concurrence

C'est la nouvelle voiture Buick 8 cyl. que nous vous offrons à 67.500 francs. Paul-E. Cousin, S. A. 237, chaussée de Charleroi, à Bruxelles. Tél. 37.31.20 (6 lignes).

## Standaarderies

Enfin, il injurie le monde avec une violence qu'on n'avait plus vue depuis les guerres de religion. Depuis la Saint-Barthélemy et la Révocation de l'Édit de Nantes, les clercs de cette espèce souffrent d'excommunication rentrée. Grâce à eux, le « Standaard » prend, pour son rhume, un traitement à fortes doses. Nous ne nous en plaindrons pas. Seulement, ces histoires de théologiens sont difficiles à suivre. Jusqu'aux plaisanteries qui sont un peu « compendieuses » et qui ont toujours l'air de renvoyer à trois in-folios de textes. Quand ils mettent la question flamande en thèse et en hypothèse, ils rasent le monde.

À part cela, ce fut une séance charmante. Il y eut même un incident. Un énergumène se leva et cria quelque chose comme « Vive le Standaard ! » ou « Vive Borms ! » Puis il partit furieux sous les riflets. Il avait une barbe sale, un chapeau gras, un col en caoutchouc avec une cravate toute faite et une fourmillière de pellicules sur les épaules. Sûrement c'était un agent provocateur, un faux flamingant. Il faut se défier de ces personnages qui jouent trop bien leur rôle. Celui-ci avait l'air trop flamingant pour l'être vraiment.

## « Paillasse »

au complet sur 12 disques Columbia, série populaire, chant anglais. 149, rue du Midi, Bruxelles.

Bien remarquer le numéro.

## REAL PORT, votre porto de prédilection

## Banquet

Les discours se suivent et ne se ressemblent pas. M. Jaspas, au banquet, fit de la bonne humeur. C'était assez nécessaire après le discours du Cercle Africain, la semaine précédente, où il fâcha tout le monde en disant qu'il ne se

fâcherait pas. Alors il prit le genre gai et il fut exceptionnellement brillant. Il eut de la verve et toucha la grande éloquence quand il parla de la Belgique qui a besoin du secours de toutes les bonnes volontés et quand il affirma qu'il fermerait la plaie de la question flamande. On lui fit un succès étourdissant.

## BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
23, avenue Louise, Bruxelles (Potre Louise). Tél. 11.16.24

## Pour 50 francs

vous recevrez un Pardessus — un Costume — un Smoking — un costume tailleur pour Dame. — Robes — Manteaux Fourrures, 277, rue Royale, 277. Le solde payable par mois

## Les trois fonctionnaires

Samedi 25 octobre, secteur Nord. Palais de l'Électricité, à l'Exposition de Liège.

— 8 heures du matin: trois fonctionnaires affairés, arrivant de la capitale, installent Leur Importance au stand du ministère de la Justice.

Nos trois messieurs, radieux, s'apprentent à recevoir une fédération enseignante annoncée pour 9 heures et « qui sera exacte ». Les préparatifs sont minutieux et répartis: est la tâche; de grandes manœuvres, quoi!

— 9 heures: On rectifie les positions et, fébriles, s'agitent six pans de redingote. Mais de visiteurs, point.

— 10 heures: Rien encore à l'horizon. Dans le stand, nervosité...

— 11 heures: L'horizon reste désespérément vierge. Co-lère dans le stand...

— Midi: Le stand est vide de visiteurs et la trinité, d'ab-ments. Furie...

— 13 heures: Rien. Epilepsie...

— 14 heures: Rien encore. Epuisement...

— 15 heures: Re-rien. Inanition...

Puis, décision. Aussi subite qu'héroïque, mentalement ponctuée de trois canbronnades: « On f... le camp? »

Et, tandis que le stoïque trio ministériel — jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus — se dispose à quitter la World's Fair, de joyeuses agapes se déroulent dans une salle voisine, et nos trois farcés apprennent d'un huissier que la Fédération de l'enseignement avait préféré au stand de la Justice, le stand des mousseux baelis...ambiques.

Les délégués-proto-colaires n'en décolèrent point et en fait des gorges chaudes quelque part, à Bruxelles.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNAIS 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Malgré les prix élevés

des tabacs d'Orient « RECOLTE 1928 » TURMAC vous les offre à des prix raisonnables dans ses modules STANDARD et NIL.

## Les souvenirs de Paul-Emile

L'avocat Paul-Emile Janson a fait une conférence mardi soir. C'est un avocat qu'on ne voit plus souvent au Palais. Il paraît qu'il est très occupé ailleurs, cela arrive souvent aux avocats de son genre et de celui d'Henri Jaspas, gens remuants que la monotonie des jours eût risqué d'impâtienter. Il y avait là quelques bâtonniers — une dizaine — ce qui en faisait remonter la série aux Al. Braun et au De Jonghe, qui tout de même commencent à être passablement ancestraux. (Il y eut même une anecdote pour De Jonghe: un avocat, il y a vingt ans, avait, devant le jury de paix de Laeken, reproché au conférencier d'avoir des « petites manières » la De Jonghe, le dit conférencier s'était emporté au point de traiter son adversaire de B&C



Or M. De Vuyst a été pris pour notre ministre de l'Agriculture ou plutôt il s'est laissé prendre... par les photographes dont les clichés ont reproduit la tête du sympathique fonctionnaire belge avec cette souscription:

M. DE VUYST,

Ministre de l'Agriculture de Belgique,  
voyageant incognito en Espagne.

L'incognito de M. De Vuyst n'a pas duré longtemps, car le lendemain, le photographe de l'« infâme imposteur » falsait la joie de la colonie belge à Madrid.

Vous pensez si les numéros du journal espagnol ont été expédiés en Belgique par des mains amies. Le pauvre fonctionnaire se demande s'il pourra encore rentrer dans sa patrie.

Qu'il soit bien rassuré. Si M. De Vuyst était incognito en Espagne, M. Baels est tout aussi incognito en Belgique.

Et la confiance dont bénéficie l'un n'empêchera pas l'autre de dormir.

#### « CONTINENTAL — A L E ».

bière fine et de forte densité. Pur malt et houblon. Demandez-la partout. Brasserie Opstaele Fils, Ixelles. T. 48.29.38.

### « Pourquoi Pas » une autre?

Parce qu'elle seule a franchi plus de sept fois l'Atlantique en avion. COSTES et BELLONTE ont encore bien choisi, car ils sont rentrés triomphalement avec elle: la magnéto « Scintilla ».

Faites comme eux. Venez nous voir pour l'équipement électrique de votre voiture, 251-253, chaussée de Vleurgat, Bruxelles. Service d'entretien et de réparations. Tél. 44.05.38.

### Ça se gâte

Signe des temps: le vieil hebdomadaire montois, « Le Ropieur », qui ne manque jamais une occasion de montrer ses sentiments loyalistes et patriotiques et qui a, de la politique, une horreur légitime, écrit dans son dernier numéro:

*Esse semaine-ci, on a rouvert l'Université flamingue à Gand que c'est ein école de l'Etat Belge.*

*Il avoit des drapeaux su l'estrade éié on n'avoit nié roblité el sien avé l'hon noir su fond jonne que c'est l'drapeau des Flaminds.*

*V'la c' qu'on fêct dins ein école de l'Etat Belge. A Mons, on n'ose ni mette el drapeau des Wallons au balcon de l'Hôtel de Ville.*

Et la conclusion, c'est qu'à la prochaine occasion on réclamera qu'on l'y mette.

Il serait tout de même invraisemblable qu'agacés tous les jours par les provocations des activistes flamands, les Wallons ne disent un jour: « Allons-y... » Qui oserait dire que ce jour-là n'arrivera pas? Hélas, ce n'est pas nous: il est temps qu'on protège la majorité des bons citoyens contre les incartades ou la trahison d'une minorité sans frein ni mesure.

### Aujourd'hui ou demain

vous aurez des fleurs ou une corbeille à envoyer. Très facile, plus avantageux et plus beau chez FROUTÉ, 20, rue des Colonies, et 27, avenue Louise.

### Le bonheur des obèses et asthmatiques

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND

Téléph.: Gand 180.91; Bruxelles 158.76; Anvers 270.56

Sécurité — Solidité — Simplicité.

### Cumulards

Abandonnons un instant le point de vue politique dans la décision récemment prise par M. Vauthier, qui interdit aux professeurs de l'Université de Gand d'occuper en cumul une chaire à l'Institut des Hautes Etudes, et n'en examinons que le côté professoral.

Vainement dira-t-on que le ministre a été guidé par la crainte de voir les professeurs surchargés négliger leur chaire principale, et apporter moins de soins à leur enseignement universitaire. Certes, les cumuls, de ce point de vue, sont critiquables; mais ils apparaissent comme un mal nécessaire, si l'on tient compte des maigres rétributions de nos professeurs d'université. Les émoluments moyens d'un professeur titulaire sont, paraît-il, équivalents à ceux d'un commissaire de police londonien. Même en tenant compte de la différence du coût de la vie entre Londres et Bruxelles, on conviendra que ce n'est pas lourd...

C'est pourquoi l'on a toujours vu, depuis des années, beaucoup de nos maîtres les plus réputés considérer leur position dans l'enseignement supérieur comme un titre monnayable et en tirer parti de mille façons: les techniciens, en acceptant d'être consultés en matière d'entreprises industrielles; les juristes en se casant comme conseils dans de grosses affaires; les philologues, parents pauvres de la bande, en consentant à faire cours en cumul dans l'enseignement moyen.

Dans les athénées, c'est encore pis; bien qu'une disposition ministérielle interdise à un professeur de donner plus de six heures de cours par semaine en dehors de l'établissement où il professe, cette disposition, continuellement éludée, aboutit à transformer certains maîtres en de véritables machines à leçons. La faute en est à la dureté des temps et à la modicité des traitements de l'Etat...

### Le couronnement de la Muse

de Gustave Charpentier, enregistré par le Palais de la Musique, 2, rue Antoine-Dansaert.

### UN POELE DE CINEY

s'achète aux meilleures conditions, au comptant, à crédit, chez

ROBIE-DEVILLE, 26, Place Anneessens

### Du rouge et des habits rouges

Un curieux incident diplomatique a marqué la réception à la Cour du Congrès de la Croix-Rouge. Il y avait eu une longue tergiversation au sujet des délégués soviétiques. Il paraît que les Soviets ont aussi une Croix-Rouge, ce qui est assez comique quand on pense à la facilité fautive avec laquelle ils font souffrir inutilement de pauvres gens. Seulement, ils en soignent aussi: probablement ceux qui appartiennent au parti au pouvoir et qui se gardent le monopole des bons traitements.

Enfin, il y a eu une visite de Croix-Rouges soviétiques. C'était un peu gênant pour les visites à la Cour; mais aux Affaires étrangères, on avait dit: « Allez-y toujours! Pour le surplus, envoyez vos moscouitaires en excursion ce matin-là. Vous verrez comme ils s'amuseront. Par exemple, au musée de Tervueren ou à la Porte de Hal: ils aiment bien les histoires noires et les belles armes... Prenez garde seulement qu'ils ne les emportent avec eux... »

Ainsi fut fait. On affréta un taxi spécial pour les moscouitaires philanthropes, et tout fut dit: les autres allèrent en bloc au Palais. Or, au milieu d'eux, voici qu'on reconnut avec terreur deux délégués en tunique rouge sang. Un Danois glissa à un Grec: « Ce sont des bolcheviks: c'est leur costume! »

Scandale. Mais on fit à mauvaise fortune bon visage. Le Roi leur parla longuement et des dames bourgeoises de Bruxelles dirent: « Vous voyez bien! Nous savions que le Roi était très à gauche... »

En réalité, il s'agissait de deux représentants de l'Ordre de Malte, organisation hospitalière et bienfaitrice, et qui, par suite, a son mot à dire aux conseils généraux de la Croix-Rouge internationale. Ces messieurs étaient le prince de Croy-Solre, du Rœulx, et le baron de Troostenberg... Ce sont des gens plutôt conservateurs et purs de toute attitude bolchevique — disons-le froidement. Seulement, le mot « bolchevik » pourrait bien s'attacher à eux après cette histoire. Cela leur apprendra à se promener avec des accou-

trements qui ne sont ni orientaux ni médiévaux : des tuniques à épaulettes de grenadiers anglais avec des chapeaux à plumes! Qu'ils mettent donc quelque chose de tout à fait original, ou bien qu'ils s'habillent comme tout le monde. Comme ceci, ils ressemblent — révérence parler — à Sergeant Malone, dans *Rose-Marie*.

### Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

### Cinq heures...

Où aller? Allez au tea-room Val Wehrli, 10-12, boulevard Anspach. Dans un cadre agréable et reposant fréquenté par la bonne société, vous vous délasserez de vos courses en dégustant l'une ou l'autre de ces friandises exquis qui sont la spécialité de Val Wehrli.

### « J'aime mieux souffrir »

On a tant parlé des gaspillages du Havre! Tant de gens se sont réjouis — si d'autres se sont indignés — de ce que les comptes du Havre aient disparu dans une oubliette au lendemain de l'armistice... Citer un trait d'économie, ou de parcimonie tout au moins, après tant de traits de dissipation, ce serait une diversion bien venue. Eh bien! voici une histoire qu'on se racontait l'autre jour, une charmante histoire.

Le ministre D..., craintif, silencieux, effacé, logeait et mangeait, comme tous les ministres du Havre, dans une pension très bien fréquentée, où le gouvernement lui assurait le vivre et le coucher. Cela se faisait gentiment, sans chichis, et le plus économiquement du monde. Quand on prenait un supplément, il fallait y aller de sa poche, et comme les temps étaient durs, on dépensait le moins possible.

Un matin, l'honorable ministre descend à la salle à manger. L'œil sombre, le visage pâle. Il avait mal dormi: une constipation fortuite... Il souffrait. Une fois n'est pas coutume: on le vit demander une tranche de pain d'épices, et le maître d'hôtel la lui apporta bientôt.

Les narines du vieux ministre palpiterent et ses lèvres s'entr'ouvrirent délicieusement... comme dans les romans de son fils. Une dernière hésitation, pourtant: il demanda le prix de la tranche, et le chef lui répondit: « C'est trois francs. »

Alors, un violent combat intérieur se révéla sur les traits du ministre; il soupira résigné — et, repoussant l'assiette: « J'aime mieux souffrir! » dit-il.

Il est bon que ce mot historique demeure dans le patrimoine cornélien de la Belgique — pour que l'on sache bien que ces messieurs du Havre n'ont pas tous passé la guerre à s'en payer une tranche.

### « Salut, demeure chaste et pure... »

pure comme tous les phonographes et disques qui sont en vente à l'art belge, 13, rue du gentilhomme, treurenberg, toutes grandes marques.

### Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, Quai Henvart, 66, Liège. Dépôt à Bruxelles: Amédée Gytler, rue de Spa, 65. Tél. 11.14.54.

### Sur Louis Hymans

On n'en a pas fini avec le rôle journalistique et littéraire de Louis Hymans, père du ministre jubilaire, journaliste, polémiste et critique de grand talent. Ses souvenirs sont une chose curieuse, où il raconte sa fugue d'Anvers à l'âge de seize ans, quand il en avait assez de la sérénité familiale, et qu'il préféra les agitations de la vie publique. Cela le prit comme ça tout d'un coup, et il partit pour

Gand, où on le vit dans le milieu des premiers doctrinaires, ceux qui suivirent immédiatement la révolution de 1830 et qui firent la fameuse université que l'on vient de saccager. C'est ainsi qu'il fut l'élève de Moke, l'auteur d'une *Histoire de Belgique* qui a fait son temps, comme toutes choses ici-bas, mais qui, tout de même, eut son heure de célébrité.

Après, il fut rédacteur au *Messageur de Gand*, une gazette orangiste dirigée par des Français comme Froment, ou des mercenaires comme Lebrocquy, gens sans grands scrupules, mais de beaucoup de talent. Froment passait pour une manière de tortionnaire, et le fait est qu'il pouvait poursuivre un simple citoyen de ses ricanements pendant si longtemps et avec un tel vinaigre, que le supplice du Froment était devenu quelque chose de classique et de lancinant.

Du *Messageur*, Louis Hymans alla à l'*Indépendance*, que dirigeait Tardieu, puis à l'*Office de Publicité*; c'est là qu'il se fit surtout remarquer et qu'il devint quelqu'un, quelqu'un de tout à fait notable.

Quant à son clampin de fils, il était entendu qu'il serait quelque chose de tout à fait sensationnel, il désira dès le début être ministre.

Et le plus curieux c'est qu'il le fut.

### Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

**SOURD?** Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne Nouvelle pour les Sourds. C<sup>o</sup> Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vieurgat, Br.

### Le théâtre Molière

La « Donation Royale », à qui appartient le théâtre Molière, doit se féliciter de l'avoir donné à bail à M. Schauten. Bruxelles possède désormais une nouvelle scène de comédie coquettement installée, puisque le premier soin du locataire a été de faire remettre à neuf une salle où l'usure du temps se manifestait de façon regrettable et dont pous-sières et crasses ourlaient les contours: sièges neufs, tentures neuves, décoration gris-versailles, éclairage électrique intensif, rideau de velours ouvrant, remplaçant le vieux rideau esquiné qui se roulait ou se déroulait sur un arbre grinçant. Un café luxueux et avenant à la mode normande a remplacé la vieille salle de café de village, où un billard montrait son drap décoloré.

Quant à la scène, un jeu de décors neufs, alertement brossés et pittoresquement plantés, fait aux pièces en cours un cadre modernisé, auquel un « jeu d'orgues » dernier genre assure les éclairages nécessaires.

Mais ce qui mérite au théâtre Molière régénéré les suffrages d'un public qui en réapprend tous les jours le chemin et qui y retourne quand il y est une fois venu, c'est que, seul théâtre de comédie chez nous, le Molière possède une troupe fixe, parfaitement homogène, et que de nouveaux éléments, judicieusement choisis, viennent encore renforcer tous les jours. Avait-on assez répété, depuis l'armistice, qu'il était désormais impossible, à Bruxelles, qu'un théâtre de comédie vécût par les moyens de sa propre troupe, qu'il ne restait d'autres ressources à nos directeurs que de faire de leur salle une manière de maison meublée, louée à la semaine, à des troupes de passage, à des tournées venues de Paris? Les inconvénients de ce système étaient patents: ne pouvaient être représentées chez nous que les œuvres théâtrales jouées par des comédiens voyageurs, hospitalisés au hasard des rencontres. Aucune pièce autre que celles en cours de représentation ne pouvait plus, faute d'interprètes stables, être montée à Bruxelles.

Le Molière est revenu — grâce lui en soient rendues et honneur lui en soit fait! — au régime normal et logique d'avant-guerre. Et le contrat de location comporte l'obligation de donner, chaque saison, deux pièces inédites d'auteurs belges et deux pièces traduites de ce répertoire flamand que notre public de langue française ignore plus que le théâtre russe, italien ou allemand — et qui, cepen-









*Que mon vers, dans la rouge alcôve,  
Sur la blancheur de ce beau corps,  
Ose plaquer la tache fauve  
Qui luit du ton bruni des ors,*

*Et qui rappelle, ainsi posée,  
L'Amour sur sa mère endormi,  
Tachant de sa tête frisée  
Le sein blanc qu'il voile à demi.*

*O douce barbe féminine,  
Que l'Art toujours voulut raser,  
Sur ta toile annelée et fine,  
Reçois mes vers comme un baiser!*

Et puissent messieurs les wiboistes se voir pousser des poils au menton de la longueur et de l'ampleur du bonnet de nos anciens gendarmes!

### Les lampions sont éteints

Drapeaux roulés, notes à payer; les expositions ferment leurs portes, les Chambres vont rentrer! Et c'est l'hiver bientôt. On ne va guère s'amuser. Disons-le froidement: on va même s'ennuyer, à moins que d'aller passer la soirée au cabaret du grillon, cinq, rue de l'écuier, chez roméo carlés.

ACCUS  
**TUDOR**  
FILES

### Le mangeur de chien

Ce n'est ni un métier, ni une profession, ni une charge, ni même une fonction honorifique, mais plus simplement sans doute une récréation d'ordre purement culinaire. Toujours est-il qu'il existe, dans un village du plateau de Herve, un mangeur de chien.

Un habitant veut-il se défaire d'un vieux chien perclus, ou quelque auto a-t-elle écrasé un roquet sur la route, on voit survenir l'amateur de chiens à la daube. Il s'empare du corps qu'il accommode vraisemblablement à la sauce chevreuil. Les paisibles citoyens de la région ne voyent rien d'étrange à ce goût qu'ils ont cessé de commenter. Mais, chose curieuse, tous les chiens du pays, à deux lieues à la ronde, du matin gardeur de vaches au ratier de basse-cour, du basset au griffon, connaissent et haïssent à présent ce canicide. Dès qu'ils l'aperçoivent, ils se ruent vers lui avec colère et c'est un affreux concert d'abois, de glapissements, de cris rauques, qui ne troublent d'ailleurs nullement l'étonnant amateur. Par quel miracle ont-ils subodoré l'ennemi?

LE PIANO  
**HERZ se VEND**

47, Boulevard Anspach, Bruxe'les. — Téléphone: 11.17.10  
Grand choix de buffets et 1/4 queues  
Location, échange, accord, réparation  
- - Agent: G. FAUCHILLE - -

### Fable-express

A propos du tableau « nu » du peintre R. Crommelynck et de l'intervention du bourgmestre Wibaut, cette fable express:

*Un nu trop... chevelu frappa l'œil du maître  
Et le maître frappé, d'un geste autoritaire,  
Ricanant, menaçant, sacrant, atrabilaire,  
D'un voile pudibond fit couvrir cette horreur!*  
MORALITE  
*Frappez et l'on vous couvrira!*

### Les moules et la géographie

Lu à la vitrine d'une friture de la rue des Bouchers:  
SPECIALITE  
DE MOULES PARQUEES  
DES PHILIPPINES

Est-il donc des gourmets qui n'apprécient un mets que quand il vient de très loin?

Au lieu d'aller chercher ces délicieux mollusques en Malaisie, il vaudrait peut-être mieux les charger tout bonnement à la station de Philippine (Zélande) sur la ligne de Gand-Terneuzen, d'où elles pourraient être rendues bien fraîches à Bruxelles en une couple d'heures...



LA MEILLEURE MACHINE A LAVER

1-3, rue des Moissonneurs, 1-3

Bruxelles. Téléphone 33.65.80

### Thémis et ses puces

Notre confrère Gil Blas, de la « Gazette de Charleroi » nous apprenait récemment une grave nouvelle: des puces ont envahi le Palais de Justice. Celui-ci, à première vue, paraît médiocrement propice à l'élevage de ces parasites. Les murs en sont nus, les boiseries lisses. Quant aux avocats et aux juges, il n'y a pas à dire, ils sont, à Charleroi, généralement fort propres. Mais, comme le faisait remarquer Gil Blas, il y a les délinquants, brouillés avec l'hygiène et le code, et qui ne craignent pas d'égarer leurs totos.

« Les pièces à conviction, d'autre part, ajoutait mon confrère, et les vieilles hardes et détroques qui en font partie sont des bouillons de culture tout désignés où les puces peuvent tenir leurs assises, même dans un simple tribunal de première instance.

» Si elles s'y confinaient, le mal ne serait pas bien grand. Mais elles ne s'y confinent pas. La proximité des chambres mises... des dossiers, sans doute, les a fait sortir de leur chambre pour envahir les autres, étendre partout leurs investigations et leurs enquêtes, et même faire des centaines. De la part de puces... judiciaires, il fallait s'attendre. Déjà dans le civil, ces bestioles ont des petits talents de société que les « dompteurs » évoqués plus haut s'appliquent à cultiver.

Bon, dira-t-on, quoi de plus simple? — Un peu de carottes, et tout sera dit... « Hélas! poursuit le chroniqueur carolorégien, on oublierait, en tenant ce langage insensé, que la destruction des puces ne se fera pas sans entraîner une dépense de plusieurs dizaines de francs et que cette dépense doit être approuvée et consentie par le ministère compétent. En ce moment même, à Bruxelles un haut fonctionnaire suppute et calcule, pâlit sur des chiffres, subit les affres de l'hésitation devant la décision capitale sollicitée de sa souveraineté administrative. Il se demande, en se grattant pour manifester les fluctuantes léités de sa pensée, s'il vaut mieux supprimer les puces à réduire le disponible du budget. Les jours passent, semaines s'envolent... »

Tragique attente. Oui, le temps passe! Et, en attendant que la Justice n'est peut-être pas encore ébranlée, mais est chatouillée, ce qui est peut-être pis, dans ce foin ment qu'on se plaît à concevoir impassible.

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.11.11 se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur, Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.







































# CHARBONS



## CENTRAL BOURSE

Son incomparable Buffet froid  
 Son Restaurant - Ses Spécialités  
 Sa gamme complète d'Huitres  
 Son orchestre s/s majoration

# MEYER

## DÉTECTIVE PRIVÉ

„ Des interventions impeccables ..  
 Une loyauté parfaite

La firme belge la plus puissante  
 Des milliers d'attestations

Recherches-Enquêtes-Surveillances  
 Toutes missions confidentielles

### BUREAUX PRINCIPAUX :

BRUXELLES : 32, rue des Palais - T. 17.61.82

Lundi, mercredi, vendredi de 2 à 7 heures

ANVERS : 51, rue de la Province Tél. 557.85

Mardi et jeudi de 11 à 3 heures

SERVICES A LIÈGE - GAND - OSTENDE

## Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

## Petit vocabulaire arabe-français

à l'usage des amateurs de calembredaines,  
 en Afrique du Nord et autres lieux

**Aga:** fonctionnaire. — Peut se transformer en géolier devient alors Agathoclès. Quand il remplit son devoir d'électeur, l'aga vote. S'il joue aux cartes, à son tour, il mèle.

**Ali:** prénom courant. — Héros d'un compte des Mille une Nuits, qui prononça le fameux: « Sésame, ceux vont sourire! » Quand il n'est pas sincère, Ali ment; devient père, il alite.

**Aman:** grâce, pardon. — Demander l'aman, pour les dents, signifie faire sa soumission. Mais, chose étrange pour les femmes mariées, c'est renoncer à cette soumission.

**Amaret:** habitation. — Pour inviter quelqu'un chez l'Arabe dira: « Viens amaret skouss! »

**Arba:** charrette. — Généralement vulgaire. Ce sont les roues en bois qui rendent l'arba laide.

**Baba:** petit gâteau. — Le plus souvent au rhum, spécialité de la maison Ali.

**Backchich:** aumône. — Evidemment, pour qu'elle soit généreuse, ne pas prononcer: « pois chiche ».

**Barka:** porc. — Le porc découpé et servi en rondelle devient la barka roll, plat favori des musiciens.

**Bazar:** marché, affaire. — Succursale place Saint-Lambert, à Liège.

**Ben, beni:** enfant, fils de régent. — De là vient l'expression: « Mes enfants, je vous beni. »

**Bey:** régent. — Inventeur du fameux jeu d'bey.

**Bled:** plaine inculte. — Antithèse du roman de Bazin: « Le bled qui lève ».

**Bordj:** fortin. — Son diminutif désigne les maisons de fortune. On prend certains ébats spéciaux.

**Bou:** extrémité. — Ainsi, par exemple, une femme dira à son mari: « J'aime mieux Tombouctou! »

**Bourricco:** âne. — De petit format. Il est beau dès l'immaturité.

**Burnous:** manteau. — Contraction de « bornos ». Le manteau, généralement blanc, est désigné de la sorte par antithèse, parce que les mineurs disent, en descendant dans le puits noir: « Nous allons dans la bure, nous! »

**Caïd:** magistrat. — Il juge les cas pendables et les cas innocents.

**Casbah:** citadelle. — Quand cette citadelle, après avoir résisté aux troupes franques, se rend à merci, les Arabes dans la crainte des représailles, implorent: « Sidi, casse tout! »

**Chacal:** carnassier. — Sa compagne est donc une carnassière, et, comme telle, inoffensive. Quand le chacal est en troupe, il est malséant et dangereux de le confondre avec le couvre-chef militaire de Saint-Cyr.

**Chérif:** noble. — Se fait parfois souteneur: c'est le chérif des dames.

**Cheik:** chef de tribu. — S'il se charge de distribuer le même le courrier du douar, il est cheik postal. S'il ne se charge pas à maintenir son autorité et s'il se sauve, c'est un cheik barré. Quand il se fait vieux, il se fait véhiculer par les filanzane: on confie alors le cheik, aux porteurs. Quand il meurt, on l'ensevelit dans son burnous; on a ainsi le cheik en blanc. Ajoutons que la législation actuelle punit sévèrement celui qui voyant un cheik dans son lit, tire le cheik sans couvertures.

**Chott:** étang. — Et par extension, cri poussé dans les matches de foot-ball, quand un joueur glisse et... s'étale.

**Djinn:** mauvais esprit. — Signifie aussi: diable. Il faut se garder de prononcer cette épithète en territoire musulman, à cause de la loi Vollsted.





**L'inflation littéraire**

Les écrivains belges se plaignent de ce que leurs livres ne se vendent pas. « Voyez ce qui se passe en France! disent-ils. Là, les livres se vendent; il y a des écrivains qui, non seulement vivent de la littérature, mais qui s'y enrichissent. » Et les Français: « Ah! la Belgique, quel bon pays! Voilà un pays où l'on lit, où l'on achète des livres! »

Ils ont à moitié raison les uns et les autres. Il y a, en France, quelques écrivains qui vivent de la littérature. Pas beaucoup; la plupart font aussi du journalisme, des conférences; beaucoup sont fonctionnaires, comme en Belgique; mais il y en a. D'autre part, il n'est pas vrai que la Belgique ne lise pas. Tous les éditeurs parisiens vous diront que, pour eux, la Belgique est le meilleur des marchés et que, relativement, on vend plus de livres en Belgique qu'en France.

Oui, dira-t-on; mais ce sont des livres français. Cela tient surtout à ce qu'il y a, en France, plus d'écrivains — et, parmi eux, d'excellents — qui écrivent pour le public, qui se mettent à la portée du public. En Belgique, on écrit trop souvent pour une coterie. On a peur d'être amusant. Quand on écrit pour Sirius, il ne faut pas trop s'étonner que les gens de la terre vous ignorent.

Quant à la querelle entre les écrivains et la presse, elle est insoluble. Chaque faiseur de livres est plus ou moins fondé à se plaindre que la presse accorde trop peu d'attention à son effort. Mais comment pourrait-il en être autrement? Ils sont trop. Il est matériellement impossible à un critique de lire tout ce qu'on lui envoie. Comment choisir? Il choisit parmi ses relations, parmi les livres dont tout le monde parle. Il va d'abord aux auteurs connus. C'est pourquoi tant d'écrivains en sont venus à faire de la publicité comme des marchands de pilules. Cela choque nos vieilles habitudes, mais, au fond, c'est plus franc. Au reste, le public ne se laisse pas toujours prendre. Avec le temps, il finit par juger bien. Mais il lui faut le temps. Ainsi tant de grands écrivains ne connaissent la gloire qu'à la fin de leur vie ou quelquefois après leur mort. Le grand mal, c'est l'inflation littéraire, comme disait Giraud; il faut décourager la littérature...

**Naissance**

Nous annonçons avec plaisir la naissance de la revue mensuelle *Etre*, que dirige M. Charles Bersez de Saint-Martin, et qui se consacrera à la poésie et à la littérature. Cette revue est aimablement présentée, malgré quelques lapsus dont son directeur nous conseille de faire nos choux gras pour le Plon. Mais nous ne sommes pas si méchants, et nous souhaitons bonne chance à la revue *Etre*.

**Livres nouveaux**

*DESORIENTÉE*, par Ekrem Richid (*Nouvelle Revue Française*, édit., Paris).

Un roman turc. Pourquoi les Turcs, maintenant, n'écrivent-ils pas des romans? Celui-ci, écrit en français par un Turc, est très turc, très turc moderne, et c'est ce qui fait son intérêt.

Une jeune fille turque d'Anatolie, rencontrant dans une petite ville un jeune homme de Constantinople, Turc occidentalisé, l'épouse.

Elle ne peut s'habituer à la vie européenne, ne comprend pas la nature de la nouvelle liberté proposée aux femmes ottomanes.

Pourtant, par un sorte de désespoir, elle adopte les coutumes d'abord tant réprouvées. Elle n'a plus qu'un but: « devenir une femme libre et affranchie. »

Mais la nouvelle liberté est trop lourde pour être supportée par un être aussi faible et triompher de l'atavisme séculaire, de la vie presque uniquement animale qu'ont menée ses aïeules.

La douce Azyadé, à cette lutte douloureuse, ne trouva jadis d'autre issue que la mort.

Mais cette moderne Eminé, nouvelle « désenchantée » d'une époque plus cynique et brutale, quel sera son destin? Et quelles seront les déchéances successives dont elle n'aura même pas conscience?

Tel est le thème de ce roman qui est, par moment, tout à fait poignant.

**DOSTOIEWSKI A LA ROULETTE**, texte et documents recueillis par R. Frilop Miller et Fr. Eckstein, traduit de l'allemand par Hélène Legros. (*Nouvelle Revue Française*, édit., Paris.)

On sait l'influence prodigieuse de Dostoïewski sur le roman moderne. Cette influence ne fait que grandir; aussi tout ce qui touche à cet homme étrange a-t-il un intérêt littéraire et psychologique de premier ordre. Les documents publiés par MM. Frilop Miller et Ekstein nous apportent beaucoup de choses nouvelles. Ce sont de précieux matériaux pour la biographie définitive de Dostoïewski, qu'un écrivain écrira peut-être un jour.

**HISTOIRE OUVRIERE ET PAYSANNE DE BELGIQUE**, par Emile Wasnair. (*L'Eglantine*, Bruxelles.)

M. Wasnair, écrivant après des spécialistes et des chartistes une histoire de Belgique, n'a point prétendu faire œuvre d'érudit; il s'est proposé d'écrire l'histoire en se plaçant au point de vue du peuple, qui peine, souffre, espère, en un mot, subit l'histoire — l'éclatante, celle que font les politiques. Il a parfaitement atteint son but et nous donne un livre clair, convaincant, fait de larges synthèses. Cette histoire de Belgique prendra place parmi les ouvrages de ce genre qui marqueront dans l'évolution de nos méthodes d'études historiques. Car il s'agit ici d'un ouvrage « à idées générales », et cela est d'autant plus intéressant, qu'après une longue période de science à la loupe, on recommence à s'attacher à ces conclusions et à ces vues d'ensemble dont hier on ne voulait à aucun prix, et qui passaient pour de périssables fantaisies.

E,

*Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.*

**CONSTIPÉS** Ne le soyez plus!  
 Demandez notice accomp. de 0,50 fr.  
 Traitement mécanique; pas de médicaments  
 Demande d'agent exclusif p. BELGIQUE  
 Franco; 30 fr.  
**" MÉCANUS " 103, Rue Lafayette PARIS**

**Société Belge Immobilière**  
 Vente et location d'appartements. Plusieurs importants immeubles viennent d'être achetés. S'adresser à sa filiale « D. I. P. », rue Van Orley, 14, Brux. Tél. 17.47.82.83.84.





















